

Commentaire mensuel sur les placements

Janvier 2009

FAITS SAILLANTS DE 2008

Ce qui a monté...est redescendu

- Les indicateurs économiques nationaux et mondiaux ont reculé tout au long de l'année, la confiance des consommateurs s'est effritée, les conditions du crédit se sont resserrées et les prévisions relatives à la croissance économique ont été fortement révisées à la baisse.
- Après avoir atteint des sommets records au cours de l'été, l'indice composé S&P/TSX a fini l'année en baisse de 35 %, comme la plupart des principaux indices boursiers dans le monde.
- Les prix des produits de base ont atteint des niveaux sans précédent avant que les perspectives d'un ralentissement de la croissance économique mondiale les fassent chuter rapidement. Les prix du pétrole ont atteint des sommets inégalés de 147 \$ le baril (West Texas) pendant l'été, avant de perdre plus de 100 \$ et terminer l'année à 39 \$ le baril. Les prix des métaux de base tels que le zinc, le cuivre et le nickel ont perdu au moins 50 %.
- 20. Il s'agit du nombre de jours où le S&P500 a gagné ou perdu plus de 5 % en 2008 (par rapport à huit jours pour la période de dix ans comprise entre 1997 et 2007).
- 126. Il s'agit du nombre de jours de baisse du S&P500 et, croyez-le ou non, aussi du nombre de jours de hausse du S&P500. Bien sûr, les variations en pourcentage ont été beaucoup plus importantes les jours de baisse.

Il est difficile de concevoir une année plus difficile pour les investisseurs que 2008. Peu importe que les investisseurs aient placé leur argent dans des actions canadiennes de base, dans des titres mondiaux plus spécialisés ou dans des titres du secteur des ressources, tous les marchés boursiers ont subi une raclée en 2008. (Voir le Tableau 1)

GEL DES LIQUIDITÉS ET DÉGELÉE DES MARCHÉS

Comment en sommes-nous arrivés à ce point? Les prêts hypothécaires à risque ont contaminé la qualité du crédit d'à peu près toutes les institutions et tous les produits financiers qui en détenaient. Les marchés du crédit sont devenus

méfiant et certaines des plus grandes et des plus solides entreprises du monde ont été acculées à la faillite. Les difficultés tout d'abord propres aux États-Unis se sont étendues à l'échelle mondiale. Le manque de liquidités disponibles et abordables, conjugué au ralentissement de la demande des consommateurs, a menacé la survie tant des petites entreprises familiales que des géants de l'automobile.

Au fur et à mesure que les inquiétudes des investisseurs s'amplifiaient, les produits liquides ou quasi liquides gagnaient en popularité. L'augmentation de la demande a fait descendre les rendements à de très faibles niveaux. Le 4 décembre 2008, l'intérêt sur les bons du Trésor américain de trois mois était de -0,04 %, ce qui signifiait que les épargnants payaient pour avoir le privilège de prêter de l'argent au gouvernement. Les titres de l'État sont devenus des titres sécuritaires, mais leur rendement était pratiquement nul.

Tableau 1– Sommaire de l'évolution des principaux marchés

Résultats des marchés	Déc.	T4 2008	Cumul annuel
S&P/TSX	-3,1 %	-23,5 %	-35,0 %
S&P500 (\$ US)	0,8 %	-22,6 %	-38,5 %
S&P500 (\$ CA)	-1,1 %	-11,1 %	-24,4 %
NASDAQ	2,7 %	-24,6 %	-40,5 %
Russell 2000	5,6 %	-26,5 %	-34,8 %
FTSE 100 (R.-U.)	3,4 %	-9,6 %	-31,3 %
NIKKEI 225 (Japon)	4,1 %	-21,3 %	-42,1 %
EAE0 (\$ CA)	4,4 %	-8,4 %	-32,8 %
EAE0 (devise locale)	1,1 %	-18,9 %	-42,1 %
Marché obligataire canadien	2,9 %	4,5 %	6,4 %
Marché obligataire mondial (\$ US)	2,4 %	6,1 %	9,2 %

*devise locale (sauf indication contraire); cours seulement

Au Canada, l'année 2008 a été séparée en deux parties. Devant l'augmentation des signes de ralentissement économique mondial et en l'absence du boom des produits de base qui, pendant la première année de l'année, avait favorisé les marchés boursiers canadiens, l'avance des marchés canadiens a fondu comme neige au soleil. (Voir le Tableau 2)

PERSPECTIVES FUTURES

Les perspectives économiques mondiales pessimistes abondent, mais l'avenir des marchés boursiers n'est pas aussi défini. Parmi les facteurs clés pouvant contribuer à la reprise possible des marchés boursiers en 2009, mentionnons l'efficacité des stimulants économiques et le fait que les marchés boursiers, de par leur nature même, sont tournés vers l'avenir.

Mesures de répit et de sauvetage

Les mesures de sauvetage et les stimulants économiques sans précédent mis de l'avant par les gouvernements partout dans le monde auront une grande influence sur les résultats des marchés en 2009. Ces mesures joueront un rôle important en assouplissant les conditions du crédit et en permettant aux pays d'éviter la récession dont les marchés semblent déjà tenir compte. Aux États-Unis plus précisément, le sort de la plus grande économie au monde repose essentiellement sur les épaules du président élu Barack Obama et de sa nouvelle administration. Si son plan de relance économique colossal est implanté avec succès (même s'il ne réussissait qu'à stopper l'hémorragie), les résultats seraient vraisemblablement supérieurs aux prévisions et nous pourrions nous attendre à ce que les marchés réagissent avec enthousiasme.

Les marchés boursiers ont-ils absorbé toutes les mauvaises nouvelles?

Les marchés boursiers sont des indicateurs économiques tournés vers l'avenir et, en tant que tels, ils précèdent les cycles économiques : ils chutent avant les ralentissements économiques et montent avant les reprises économiques. Le cours actuel d'une action reflète l'opinion qu'ont les investisseurs de son potentiel futur. Pour se faire une idée de ce que nous réservent les marchés boursiers en 2009, la question à se poser n'est pas de savoir si la faiblesse de l'économie freinera la croissance des entreprises en 2009. La réponse à cette question, nous la connaissons déjà. Il faut plutôt se demander si les difficultés auxquelles sont confrontées les entreprises seront plus grandes ou moins grandes que prévu. Le marché baissier actuel tient déjà compte des perspectives économiques peu reluisantes et pessimistes, ainsi que des prévisions de bénéfices très faibles et négatives pour l'année qui s'amorce. Ces conditions baissières prononcées permettent à de nombreux experts des marchés boursiers d'espérer que l'œil de la tempête est passé

et que les cours des actions ont déjà absorbé les sentiments économiques négatifs pour 2009.

Tableau 2 – Résultats sectoriels du marché canadien

Résultats des secteurs du S&P/TSX	Déc.	T4 2008	Cumul annuel
S&P/TSX	-3,1 %	-23,5 %	-35,0 %
Énergie	-8,9 %	-28,2 %	-36,3 %
Matériaux	15,1 %	-12,5 %	-27,1 %
Industrie	4,1 %	-16,0 %	-26,9 %
Consommation discrétionnaire	1,0 %	-13,1 %	-37,5 %
Biens de consommation de base	8,0 %	2,8 %	-7,8 %
Santé	-3,8 %	-12,7 %	-34,4 %
Finance	-9,4 %	-30,8 %	-39,0 %
Technologies de l'information	-8,1 %	-27,3 %	-54,3 %
Télécommunications	-0,8 %	-13,8 %	-27,4 %
Services aux collectivités	1,7 %	-7,9 %	-24,0 %
*cours seulement			

Examinons par exemple ce qui s'est passé au cours des six dernières semaines de l'année. Les nouvelles et les manchettes ont fait état de données économiques négatives tout au long du mois, mais celles-ci ont eu relativement peu d'effet sur les pertes des marchés boursiers. La plupart des marchés mondiaux ont clôturé l'année nettement en hausse par rapport à leurs creux de novembre. Les mauvaises nouvelles n'ont pas surpris les investisseurs qui les anticipaient et avaient déjà tenu compte de leur effet.

INVESTIR LORS DES PÉRIODES DE TURBULENCES

Nous avons traversé l'une des périodes les plus difficiles de l'histoire des marchés boursiers et il est raisonnable de penser, même de prévoir, que les investisseurs se montreront inquiets et voudront éviter les risques, après avoir vécu des crises majeures répétées. Nous sommes passés d'un extrême à l'autre, en fixant un prix trop faible puis un prix trop élevé pour le risque. Il ne sera pas facile de convaincre maintenant les gens que les marchés finiront par remonter. Oui, il se pourrait que les marchés boursiers redescendent à leurs creux de novembre. Nous savons que les marchés devraient vraisemblablement continuer d'être volatils et que de grandes difficultés menacent l'économie. Comme le pessimisme est à son paroxysme, il est trop facile d'oublier une autre réalité : la nature cyclique du marché.

Pour qui veut investir dans un marché marqué par des turbulences, la clé est d'éviter les décisions hâtives pouvant nuire sérieusement à la réalisation des objectifs financiers à long terme. Les décisions émotives peuvent faire en sorte que le portefeuille de placements ne corresponde plus aux objectifs à long terme. En n'étant pas toujours présents sur le marché, les investisseurs pourraient obtenir des résultats décevants. Si vous détenez un portefeuille bien diversifié, qui correspond à votre horizon temporel (c'est-à-dire un portefeuille qui comprend généralement des actions) et à votre tolérance au risque (c'est-à-dire un portefeuille qui comprend généralement un volet de titres à revenu fixe), vous devriez être bien positionné pour profiter de la reprise inévitable des marchés.